

RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT

Gérard Quéveau dénonce le mal français

« La France est dans le rouge industriel et cela ne peut que s'accroître ». Le propos n'est ni d'un dirigeant syndical ni d'un homme politique de l'opposition. Il est signé Gérard Quéveau, le patron d'Heuliez. Celui-ci animait hier à la CCI un déjeuner-débat organisé par l'Union patronale des Deux-Sèvres. Thème de l'échange : la recherche et le développement.

NIORT. - Le discours de Gérard Quéveau n'est pas hexagonal. C'est là tout son charme. Il parle de ce qu'il connaît. Simplement. Quand il évoque la recherche et le développement, chacun sait l'importance que ces deux mots ont chez Heuliez. Le carrossier du nord Deux-Sèvres n'a pas embauché 2.400 salariés sans effort en amont. Il dépense 5 % de son chiffre d'affaires pour la recherche de nouveaux produits ce qui, déclare sans fanfaronnerie Gérard Quéveau, est « une bonne moyenne. Sur le plan de la recherche nous n'avons pas à rougir ». Les Allemands et les Japonais ne font pas

mieux.

Airbus ou le TGV

Le patron d'Heuliez lance d'appareilles lapalissades. Par exemple lorsqu'il dit : « Pour créer des emplois il faut de bons produits ». La phrase est anodine. Elle résume pourtant la réussite d'Heuliez. Hélas, il y a la fiscalité française. C'est là que le bât blesse affirme le chef d'entreprise : « Pas de problème en France pour la recherche. C'est grâce à elle que nous avons inventé Airbus ou le TGV et que l'institut Pasteur découvre de nouveaux virus. Le problème c'est le développe-



Gérard Quéveau : « Pourquoi créer un prototype alors qu'il est si facile de l'importer ? ».

ment. Nous avons en France les taxes sur la main d'oeuvre les plus élevées du monde. De toutes sortes : TVA, taxe professionnelle, sur les salaires... Or le développement n'est que de la main d'oeuvre. Sans elle les produits n'arrivent jamais sur le marché ».

Le lancement d'un prototype en France tient de l'exploit. Gérard Quéveau l'a démontré dans son livre « L'avortement industriel ». Il faut être fou pour s'y essayer dit-il. Là aussi « la France taxe les prototypes comme aucun autre pays. Dès lors, pourquoi prendre le risque de créer un produit alors qu'il est si facile de s'installer comme importateur de produits étrangers à La Roche-sur-Yon et gagner beaucoup d'argent ! ». Et voilà pourquoi il n'y a plus d'industrie française de la machine-outil au grand dam de la balance industrielle.

« Tout est perfectible »

Le patron d'Heuliez s'indigne à propos de bien d'autres incohérences du système : « Nous avons les plus forts droits de douane pour les produits fabriqués en France », explique-t-il. Etrange encouragement pour les fabricants français !

« Tout est perfectible » ajoute l'invité de l'Union patronale. Son discours vigoureux donne tout de même l'impression que la France

répète inlassablement les mêmes erreurs. Déjà, sous Giscard, on disait que la France connaissait la fiscalité la plus compliquée et la plus lourde d'Europe. Rien n'a vraiment changé. Le stage d'Edith Cresson chez Didier Pineau-Valencienne fut de trop courte durée...

« Le problème est politique » avoue Gérard Quéveau qui ne se reconnaît pas dans les 12 milliards accordés par M^{me} Cresson aux PME. « Ce plan ne me concerne pas. Avec 2.400 salariés Heuliez n'est nulle part ». L'entreprise deux-sévrienne ne fait pas partie des petites et moyennes entreprises. Elle n'appartient pas non plus aux 61 grandes sociétés privilégiées « abonnés du ministère de l'Industrie et de la Recherche qui se partagent 90 % des crédits de la recherche ».

Bruno MOLLARD.

Le prochain déjeuner-débat de l'Union patronale portera sur la distribution. Il réunira des professionnels du secteur de la grande ou de la petite distribution.